

# « Sauvez un enfant ». Le soutien humanitaire néerlandais aux réfugiés algériens pendant la Guerre d'Algérie 1954-1962<sup>1</sup>

Niek PAS<sup>(1)</sup>

---

## Introduction

À première vue, il n'y a pas de raison de consacrer une étude aux Pays-Bas et la Guerre d'indépendance de l'Algérie. Du point de vue géopolitique comme économique, le petit royaume n'avait pratiquement aucun intérêt en Afrique du Nord. Politiquement et diplomatiquement, la Haye soutenait la position française. Contrairement à la plupart des alliés de la France, le gouvernement néerlandais se rangea fermement du côté français jusqu'en juillet 1962, tout en gardant le plus possible ses distances avec les mouvements de libération. Dans les années 1950, les Pays Bas et la France se considéraient encore comme des puissances coloniales qui avaient beaucoup de points communs. Parallèlement au conflit de la France avec l'Algérie, les Pays-Bas se trouvaient aux prises, avec l'Indonésie, au sujet de l'avenir de la Nouvelle-Guinée. Ainsi, en août 1962, un mois après l'indépendance de l'Algérie, les Pays-Bas se séparent de leur dernière colonie en Asie.

Face à la « carence » de la position politique officielle, un malaise, par rapport à la situation en Algérie, existait cependant, et il s'amplifia dans l'espace public néerlandais, à partir de 1957. À première vue, les Pays-Bas ne faisaient pas figure d'exception dans ce domaine, la question algérienne suscitait de vives réactions partout dans le monde, de la

---

<sup>(1)</sup> Université d'Amsterdam, Département Sciences Humaines, Institut GER, Histoire contemporaine.

<sup>1</sup> Cet article relève d'une étude parue aux éditions Barzakh, Pas, N. (2013), *Les Pays-Bas et la guerre d'Algérie*, Alger.

Scandinavie au Moyen-Orient, en passant par les pays d'Amérique latine. Mais ce qui singularisait la position néerlandaise dans une perspective globale, ce sont les manifestations de solidarité envers les réfugiés algériens au Maroc et en Tunisie, à l'exemple de la campagne « Sauvez un enfant », une initiative de la télévision néerlandaise, en automne 1959.

La présente analyse est à intégrer dans le contexte de l'internationalisation de la Guerre d'indépendance algérienne<sup>2</sup>. Selon certains historiens, il ne s'agissait pas moins que d'une « world crisis »<sup>3</sup> et d'une « guerre mondiale », de toute manière d'un conflit long et profond qui dépassait le cadre strictement franco-algérien. En 2012, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, diverses publications<sup>4</sup> et colloques<sup>5</sup> se sont intéressés à cette dimension mondiale. Cette dimension internationale, voir transnationale a été abordée en prenant en compte la durée et l'intensité du conflit, le contexte de la décolonisation et de la guerre froide, ainsi que la stratégie d'internationalisation des mouvements de libération, et la Guerre d'Algérie en tant que conflit exemplaire.

D'un côté, la France était reconnue comme le pays de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, et était considérée comme le porte-drapeau des valeurs universelles (occidentales, pour être plus correct). Ajoutons qu'après 1945, la France avait connu un nouvel âge d'or en tant que centre intellectuel et culturel. L'intelligentsia cosmopolite et néerlandaise avaient les yeux fixés sur la capitale française. Au sujet de l'Algérie, Paris (suivi de New York et d'Alger) servant de caisse de résonance. De l'autre, il s'agit d'un conflit exemplaire parce qu'intellectuels et militants identifiaient la lutte pour l'émancipation à la

---

<sup>2</sup> Touili, M. (1985), *Le retentissement de la Révolution algérienne*, Colloque international d'Alger, 24-28 novembre 1984, Alger ; Rioux, J.-P. (1990), *La guerre d'Algérie et les Français*, Colloque de l'Institut d'histoire du temps présent, Paris, p. 367-493.

<sup>3</sup> Wall, I.-M. (2001), *France, The United States, and the Algerian War*, Berkeley, University of California Press.

<sup>4</sup> Connelly, M., Frank, R., Pas, N., Thénault, S. (2012), « Débat autour d'un livre : *L'arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*, de Connelly, M. », in *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, Paris, n° 1, p. 159-174.

<sup>5</sup> Signalons, parmi des dizaines de rencontres, journées d'études, ateliers et colloques, organisés en 2012 : « La guerre d'Algérie et les médias », Institut Universitaire de France (IUF) et l'Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel (IRCAV/Paris3), le 2 février 2012 ; « Algérie 50 ans après l'indépendance : défis et perspectives », Paris, Sciences Po Monde Arabe, le 21 mai 2012 ; « L'héritage de la guerre d'Algérie : Entre histoire, mémoire et représentations », Florida International University, les 22-23 mars 2012 ; « Algeria Revisited: Contested Identities in the Colonial and Postcolonial Periods », University of Leicester, les 11-13 avril 2012 ; « 1962 un monde 1962 a World », colloque international, CRASC Oran, les 14-16 octobre 2012.

conscience naissante qui pouvait porter toutes sortes de visions idéalistes et utopiques à propos d'un Homme nouveau et d'une nouvelle société.

Aux Pays-Bas, l'avant-garde de l'opinion publique, qui protesta contre la guerre, fut formée par une minorité d'intellectuels et de militants en dissidence avec les partis communiste, socialiste et sociaux-démocrates. Cette minorité comprenait un mélange de trotskistes, de pacifistes, ainsi que des catholiques et protestants progressistes confondus. Dans les premières années, il s'agit de cris d'indignation individuels et éparpillés à côté de structures gauchistes existantes. Ce n'est qu'à partir de l'automne 1959 que furent créés des comités, des structures et des réseaux spécifiquement pour l'Algérie, l'Action Information Algérie (AIA), en particulier. Par rapport aux autres pays européens, les Pays-Bas étaient en retard d'un an. Ailleurs, existaient déjà des comités tels « Comité pour la Paix en Algérie » (en Belgique) au « Danske Algerkomite » (au Danemark) en passant par il « Comitato italiano per la pace in Algeria »<sup>6</sup>.

Ce genre de comités répondaient à une typologie de réseaux temporaires, de structure souple, une culture intérieure informelle et étaient, en général très diversifiés sur le plan générationnel et idéologique. Une autre caractéristique était l'expérience de la Deuxième Guerre Mondiale - notamment l'occupation allemande - avec tout ce que cela avait représenté en termes de collaboration et résistance, persécutions et horreur. La référence à la guerre 1939-1945 était omniprésente et servait à la fois à forger une identité commune à cette opposition pluriforme, ainsi qu'à interpréter la guerre en Algérie - un conflit lointain et compliqué - à travers un cadre établi, binaire et moralisateur. Le souvenir de l'occupation nazi fournissait un modèle de base simple, voir simpliste, qui convenait à l'opinion publique.

Le but d'AIA était de tenter d'influencer cette opinion publique tout en puisant dans un répertoire d'action assez classique : traduction d'articles français et algériens (de *L'Express* à *Témoignage Chrétien*, en passant par *El Moudjahid*), de brochures (notamment, de l'opposition française), réalisation de pétitions, organisation de soirées-débats et manifestations, projection de films militants. Le plus souvent, ce répertoire fut accueilli

---

<sup>6</sup> Masset, D. (1988), *Une affaire intérieure française ? La Belgique et la guerre d'Algérie (1954-1956)*, Louvain-la-Neuve, Ciaco ; Doneux, J.-L., Le Paige, H. (1992), *Le front du Nord. Des Belges dans la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Bruxelles, Politique & Histoire ; Genty, J.-R. (1996), « Repères pour l'histoire du nationalisme dans les communautés algériennes du Nord et du Pas-de-Calais », in *Revue du Nord*, n° 316, p.545-580 ; Noer, P. (2006), *Denmark and the Gaullist vision: government and civil society: reactions to the fifth republic and its European policies, 1958-1969* ; Florence, European University Institute ; Mourlane, S. (2005), « La guerre d'Algérie dans les relations franco-italiennes (1958-1962) », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217, p.77-90.

par un public limité, concentré à Amsterdam, à l'avance intéressé, engagé et donc favorable à la cause algérienne. L'AIA faisait un gros travail pour un comité de taille aussi modeste. Il était constitué d'une poignée de personnes tout au plus) mais ses activités et ses actions ne pénétrèrent que peu l'opinion publique.

## 1. Une guerre médiatisée

L'historien Matthew Connelly<sup>7</sup> a montré que le mouvement de libération ainsi que le gouvernement français considéraient les États-Unis comme la principale tribune dans la sensibilisation de l'opinion publique internationale du fait du siège des Nations Unies (New York), de l'influence de la presse et des médias (la télévision y était le plus développée) et de l'opinion publique. L'Europe peut être considérée comme un autre théâtre d'opérations important.

Concernant les instruments d'information et de propagande, le FLN invitait des journalistes étrangers à faire des reportages. En 1956, deux journalistes américains avaient séjournés dans la région de Nédromah et dans l'Atlas saharien<sup>8</sup>. Cette initiative du mouvement de libération se transforma en quelque sorte en système médiatique au cours de 1957. Les services d'information regroupés à Tunis allaient inviter régulièrement des journalistes étrangers à faire des reportages avec l'ALN. Au moins un photographe néerlandais, Kryn Taconis, a couvert la guerre depuis les rangs de l'ALN, en automne 1957<sup>9</sup>.

Difficile de dire dans quelle mesure les nationalistes se sont efforcés eux-mêmes d'avoir directement accès à la presse et au public néerlandais. Il ne me semble pas vraisemblable que l'effort ait été fait: au niveau international, le Front avait d'autres sphères d'influence plus importantes à conquérir que les Pays-Bas. Il est certain que le FLN n'a jamais ouvert un bureau aux Pays-Bas, contrairement à ce qu'il avait réussi un partout dans le monde, de Damas à New York en passant par l'Allemagne de l'Ouest et la Belgique. D'ailleurs, l'indigence des informations sur le

---

<sup>7</sup> Connelly, M. (2002), *A Diplomatic Revolution. Algeria's Fight for Independence and the Origin of the Post-Cold War Era*, Oxford / New York, Oxford University Press. Traduction française (2011): *L'arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*, Paris, Payot.

<sup>8</sup> Greer, H. (1962), *A Scattering of Dust*, London, Hutchinson.

<sup>9</sup> D'Almeida, F. (2004), 'L'internationalisation des images. L'étrange cas de Kryn Taconis', dans : Gervereau, L., Stora, B. (dir.), *Photographier la guerre d'Algérie*, Paris, Marval, p.127-130; Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Kryn Taconis, cote MG 31 D 180. Treize lettres de Taconis à sa femme, du 14 juillet au 20 août 1957.

FLN était largement compensée par la publicité négative croissante sur la politique française.

Dès le début de l'insurrection, des journalistes étrangers ont couvert le conflit. Le voyage de l'italien Angelo del Boca dans les Aurès est connu. Son reportage pour *La Gazzetta del Popolo*, paru en traduction française en décembre 1955 dans *Les Temps Modernes*. Aussi, les premiers journalistes hollandais arrivèrent en Algérie dès la mi-novembre. Leurs reportages circonstanciés parurent dès ce mois-là dans des journaux régionaux et nationaux. Le lecteur néerlandais pouvait donc s'informer, de première main, dès novembre 1954, sur ce qui se produisait en Algérie. Parmi les journalistes hollandais, Jimmy Huizinga, fils du fameux historien. Dans ses reportages, il disséquait les contradictions de la politique française avec une précision chirurgicale. Apparemment, les autorités d'Alger trouvaient son analyse importante pour leur propre évaluation, puisque des comptes rendus parurent dans le *Bulletin de la presse d'Algérie* du Service de Liaison Nord-Africaines (SNLA)<sup>10</sup>.

Dans l'ensemble, le point de vue du mouvement indépendantiste ne trouvait relativement que peu d'écho dans la presse hollandaise (à l'exception de la presse d'extrême gauche). Pendant les premières années au moins, le FLN resta une organisation quelque peu vague, un « mouvement nationaliste » comme tant d'autres en Afrique et en Asie.

Au cours de 1957 l'attention accordée à l'Algérie dans la presse s'intensifia considérablement. La pratique de la torture choquait profondément. L'éditorial d'Hubert Beuve-Méry dans *Le Monde* du 13 mars 1957, intitulé « Sommes-nous les vaincus de Hitler? » eut un écho considérable aux Pays-Bas, d'abord dans la presse catholique. Et début 1958, la sortie de *La Question* était l'un des arguments essentiels de cette indignation - l'ouvrage fut traduit en un temps record en néerlandais (et dans de nombreuses autres langues) -. Déjà, en février 1958, le bombardement de Sakiet Sidi Youcef en territoire tunisien avait provoqué des « réactions très critiques » comme le déclara l'ambassadeur français à La Haye dans un dossier de presse circonstancié. Les événements dramatiques survenus au printemps dominèrent pendant des semaines les une des journaux.

En 1957-1958, l'administration française doubla ses efforts dans la bataille de l'opinion publique. L'ambassade de France à La Haye entreprit des démarches envers plusieurs journaux ; il arrivait que l'ambassadeur en personne réponde à des articles trop critiques à l'égard

---

<sup>10</sup> La Haye, Archives du Ministère des Affaires étrangères (ABZ), code 911.4, Ambassade Paris - Documents secrets - 1952-1964. Lettre du 13 octobre 1955.

de la politique française, soit pour faire des mises au point ou pour présenter les « événements » sous un angle plus favorable. Furent également organisées des rencontres où étaient projetés des films de propagande tels que les courts métrages DEFENSE DE L'ALGERIE (1957, Gilbert Prouteau et Philippe Brunet, Productions Occident-CDF<sup>11</sup>) et KEPI BLEU. Ce dernier film, réalisé en 1957 par le Service Cinématographique des Armées, concerne le chef de SAS, appelé l'homme au képi bleu, conseiller technique de la pacification, grâce à sa connaissance du pays. Celui-ci fut responsable du maintien de contact avec les populations et de « l'humanisation des rapports entre administration et administrés qui restent l'objectif essentiel du service des affaires algériennes ». Sa mission, donnée par le pouvoir central, fut une reprise en main de la population<sup>12</sup>. Également, des voyages en Algérie furent proposés aux journalistes<sup>13</sup>.

Les efforts déployés par l'ambassade ne réussirent pas à inciter les médias à exercer une légère autocensure, à combattre les jugements déplaisants de l'opinion publique et à présenter aux Néerlandais une image plus positive des événements d'Algérie. En se basant sur les rapports de l'ambassade de France, force est de constater que, finalement, cette politique ne fit pas beaucoup avancer les choses. En octobre 1958, l'ambassadeur français mentionna que « l'opinion hollandaise a[vait] toujours manifesté les plus extrêmes réticences sur les développements de la politique française en Algérie. » Or, cette constatation ne différait en rien de la conclusion qu'il avait tiré deux ans et demi auparavant dans un compte rendu similaire.

La guerre d'Algérie n'était pas un conflit télévisé dans le sens actuel du terme ; dans les années 1950, sauf aux États-Unis, la télévision n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. Les reportages (en direct) des foyers de conflits étrangers par des équipes de télévision ne faisaient que débiter. Pourtant, le rôle de la télévision était notable<sup>14</sup> dans la sensibilisation de l'opinion publique internationale, *aux moins* aux Pays-Bas.

Tout comme la presse, en Hollande la radio et la télévision étaient compartimentées, ce qui présentait un trait spécifique de l'espace

---

<sup>11</sup> Denis, S., *Le cinéma et la guerre d'Algérie. La propagande à l'écran (1945-1962)*, Paris, Nouveau monde éd., p.445.

<sup>12</sup> Pinoteau, P. (2003), « Propagande cinématographique et décolonisation. L'exemple français (1949-1958) », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 80, p.55-69.

<sup>13</sup> Paris, Archives du Quai d'Orsay (AQO), série Europe 1951-1960', sous-série « Pays-Bas », numéro 69, Relations avec la France, cotes 26-23-16.

<sup>14</sup> De Bussierre, M., Méadel, C., Ulmann-Mauria, C. (1999), *Radios et télévision au temps des événements d'Algérie 1954-1962*, Paris, l'Harmattan, p. 7.

publique néerlandais : une organisation de la société au sein de laquelle divers courants philosophiques et idéologiques disposaient de leurs propres partis, médias et structures syndicales et sociales. Il n'y avait pas de modèle comme la BBC, ni de chaîne nationale publique (comme en France) ou commerciale (comme aux États-Unis), mais des titulaires d'une concession d'émission de tendance catholique, protestante, socialiste et libérale. Ce pluralisme jouera un rôle important dans la couverture de la guerre.

La télévision aux Pays-Bas démarra en octobre 1951. Pendant ces premières années, la représentation de la guerre était surtout transmise par des photos de journaux et d'hebdomadaires (illustrés). Pour voir des images filmées du conflit franco-algérien, les Néerlandais dépendaient des actualités cinématographiques. La situation évolua lors de la dernière phase de la guerre, en 1958-1962, lorsque les téléviseurs devinrent plus abordables, ce qui les mit à la portée des masses populaires. Apparurent également, de nouveaux formats journalistiques, et les codes journalistiques concernant la collecte d'informations, de l'analyse et du contexte évoluèrent rapidement. Le besoin d'information et d'interprétation de l'information à la télévision augmenta. Deux formules furent créées pour y répondre: le journal télévisé et le magazine d'actualité.

Tout d'abord, un journal télévisé national diffusé quotidiennement démarra en 1956. À quelques exceptions près, ces émissions n'ont pas été conservées, contrairement aux brèves descriptions. Celles-ci permettent de comprendre l'évolution de la thématique de l'Algérie dans le journal télévisé. D'une poignée de sujets en 1956 le JT passe à plus de cent sujets pour l'année 1960, pour en arriver à plus de 250 sujets en 1962. Cela représente pour 1962 un rythme presque quotidien, d'autant plus remarquable si l'on tient compte du fait que l'intérêt se relâcha à vue d'œil après l'indépendance en juillet : en 1963, le journal télévisé ne consacra « plus que » 77 sujets à la nouvelle république et seulement 32 en 1964, soit moins de la moitié<sup>15</sup>.

Deuxième changement important pour la couverture de la guerre d'Algérie par la télévision néerlandaise c'est le début des magazines d'actualités, en 1959. En 1962, deux portraits furent diffusés, ceux de Ferhat Abbas et de Ahmed Ben Bella. Un an auparavant, début 1961, un magazine d'actualité avait réalisé sur le terrain - en Algérie et en Tunisie - trois reportages et un entretien avec Mhamed Yazid<sup>16</sup>. À cette époque, le

---

<sup>15</sup> Hilversum, Archives Beeld en Geluid (ABG, Archives Images et Son), collection Polygoon bioscoopjournaals (actualités cinématographiques).

<sup>16</sup> Hilversum, ABG, cote 46704. NCRV, Attentie, mars 1961.

ministre de l'information du GPRA, fut assailli par des journalistes et des agences de presse internationales. Des reporters et des « plumes » célèbres comme Edward Behr, Jean Lacouture et Madeleine Riffaud bourdonnaient autour des services du GPRA ce qui a amené Gilbert Meynier à parler du « Maghreb Circus ». <sup>17</sup>

Plus que la presse, c'est la télévision, qui allait donner - littéralement - un visage au mouvement d'indépendance, ne serait-ce que dans les dernières années de la guerre. A travers le JT et les magazines d'actualités l'impact de la télévision se fait sentir. Mais la contribution de la télévision néerlandaise sur la question algérienne qui frappa le plus les esprits fut une grande campagne médiatique à l'automne 1959, intitulée « Sauvez un enfant ».

## **2. La campagne « Sauvez un enfant » destinée aux réfugiés au Maroc**

À l'été de 1959, la petite association de diffusion protestante V.P.R.O. (Vrijzinnig Protestantse Radio Omroep, fondée 1926) décida d'organiser une collecte nationale pour les réfugiés algériens. Ce n'était pas une initiative isolée ; il convient de la placer dans le contexte plus large, national et international, de l'aide aux réfugiés (palestiniens, tibétains, est-européens, algériens...). Au début de l'année les Nations Unies avaient proclamé l'Année mondiale des réfugiés, de juin 1959 à juin 1960. Plusieurs pays l'avaient traduite par la création d'associations et de comités, comme les Pays-Bas avec un Comité Néerlandais de l'Année des Réfugiés 1959-1960 La guerre en Algérie avait provoqué un important flux de réfugiés vers le Maroc et la Tunisie<sup>18</sup>. Dès le début du soulèvement, des petits groupes s'étaient exilés ; en 1956 et 1957, le flot atteignit son niveau maximum, soit des milliers de personnes fuyant chaque mois en Tunisie et au Maroc. À partir de 1958, ce nombre diminua nettement avec le bouclage des frontières. D'après le Rapport du Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés (1960), environ deux cent mille Algériens demeuraient alors au Maroc et en Tunisie<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> Meynier, G. (2002), *Histoire intérieure du FLN 1954-1962*, Paris, Fayard, p. 555-556.

<sup>18</sup> « Le problème des réfugiés algériens à la 25-ème conférence de la ligue des Croix-rouges », in *El Moudjahid*, 1er novembre 1959, n° 53-54, 537-541.

<sup>19</sup> Les estimations varient selon les sources: 200.000 au Maroc et en Tunisie selon le *Rapport du Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés* (1960). [www.unhcr.org/refworld/docid/3ae68c594.html](http://www.unhcr.org/refworld/docid/3ae68c594.html). Consulté le 30 juillet 2012. Les sources algériennes donnent des estimations généralement plus élevées, jusqu'à 360.000, voir Makaci, M. (2007), *Le croissant-rouge algérien*, Alger, Éditions Alpha, p. 75 ; Meynier parle en revanche de 220 à 230.000 personnes : *Histoire intérieure du FLN*, p. 559;

Pour donner un coup d'envoi spectaculaire à son action, l'association décida de réaliser par ses propres soins un reportage et prit contact avec le Haut Commissariat aux Réfugiés à Genève qui coordonnait la campagne de secours internationale. En accord avec le haut commissaire, il fut décidé de concentrer l'action sur la centaine de milliers de réfugiés algériens au Maroc, et notamment sur les enfants.

Il n'est pas certain qu'en 1959 d'autres équipes de télévision étrangères aient réalisé des sujets sur les réfugiés au Maroc. Par contre, il est connu que l'opposition française à la guerre fit des reportages en Tunisie. En 1957, Cécile Decugis tourna APPEL. REFUGIES EN TUNISIE. Ce reportage fut réalisé avec l'aide du CRA mais, apparemment, n'a jamais été diffusé. En outre, divers courts métrages de René Vautier comportaient des séquences mettant en scène des réfugiés et des camps de réfugiés. Ainsi INFIRMIERES AU MAQUIS (1957-1958) allait passer à la télévision dans les pays situés derrière le rideau de fer, par l'intermédiaire de la RDA ; le GPRA distribua son ALGERIE EN FLAMMES (1957-1958) dans les circuits militants. Ce film fut également distribué aux Pays-Bas, mais uniquement dans des meetings militants, donc pour un public assez restreint.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que justement la V.P.R.O. prit l'initiative de « Sauvez un enfant », car cette action correspondait à SON profil humanitaire. Les milieux proches de l'association accordaient beaucoup d'attention aux droits de l'homme, au Tiers Monde naissant, et plusieurs pasteurs prenaient fait et cause pour la revendication algérienne d'autodétermination. L'objectif de la campagne était de recueillir pour chaque enfant 100 florins ( $\pm$  40.000 dinars (de nos jours)) qui serviraient à acheter des vêtements chauds et à améliorer leur logement avant l'arrivée de l'hiver. Une importante campagne d'information privilégiant les plus jeunes démarra.

Le reportage fut réalisé fin septembre 1959, au Maroc. Des images de la vie quotidienne des Algériens à Oujda alternaient avec des vues des plateaux marocains, plus au sud, près de Tendirara. Des plans d'ensemble montraient les files d'attente devant les points de distribution de colis alimentaires par la Croix-Rouge internationale et Rädä Barnen, la section suédoise de l'Union Internationale de Secours aux Enfants. L'angle choisi était la misère dans laquelle se trouvaient les enfants. Des gros plans montraient des nourrissons avec des mouches agglutinées sur le visage. La voix off évoquait souvent la guerre de 1939-1945. D'ailleurs, le reportage ouvrait par un montage de plans des flots de

---

Michèle Cointet s'en tient à 95.000 : Cointet, M. (1996), *De Gaulle et l'Algérie française 1958-1962*, Paris, Perrin, p.149 ; *El Moudjahid*, dans le n° 52, le 15 octobre 1959, évoque 250.000 réfugiés: 150.000 en Tunisie et 100.000 au Maroc.

réfugiés de la Seconde Guerre mondiale - une référence explicite au début du film CASABLANCA (1942)<sup>20</sup>.

« Sauvez un enfant » fit mouche à la fois sur le plan des dons et de la publicité. Deux jours après l'émission de télévision, le diffuseur protestant envoya un virement télégraphique de deux cent mille florins au Croissant-Rouge marocain. Pendant ce temps-là, « Sauvez un enfant » reçut un accueil triomphal dans la presse. Dans leur ensemble, les journaux vantaient la valeur du reportage. Selon certains quotidiens les images des enfants réfugiés étaient tellement « choquantes » qu'ils refusaient d'entrer dans des détails. Un commentaire remarqua que la télévision avait été utilisée « dans toute la mesure de ses moyens » et, selon un autre, elle avait « confronté le téléspectateur repu, confortablement blotti dans son fauteuil, à la faim, au manque de vêtements et autres souffrances des personnes chassées de leurs foyers. »

La télévision avait beau être le nouveau média créant la surprise, c'était pourtant l'« ancien » média, la radio, qui représentait la cheville ouvrière de la collecte. Une campagne radiophonique veillait à ce que les dons et les promesses continuent à affluer. À partir du 7 novembre, pendant sept semaines, la radio diffusa chaque samedi soir l'émission « Sauvez un enfant ». Comme le reportage télévisé, cette émission efficace allait au fond des choses<sup>21</sup>.

Le reportage et l'action de secours entraînèrent une vague d'intérêt pour le problème des réfugiés dans la presse néerlandaise. Ils eurent une autre retombée inattendue, une collecte sous forme de soirée gala diffusée en direct à la télévision. Cette action de charité en direct pour une cause internationale représentait une première dans l'histoire de la télévision néerlandaise. Des dizaines d'artistes hollandais y participèrent avec enthousiasme<sup>22</sup>.

L'émission de presque deux heures, retransmise en direct du Concertgebouw à Amsterdam à la radio et à la télévision, s'accompagnait d'une collecte téléphonique. D'après les estimations, entre deux et trois millions de Néerlandais l'auraient regardée. Dans les journaux la critique se montra encore plus dithyrambique qu'après la diffusion du reportage télévisé. Un commentaire décrivit l'action téléphonique comme « une imposante démonstration du pouvoir presque inquiétant » de la télévision. Notons en outre que les comités de collecte locaux, qui existaient déjà, profitèrent beaucoup de la publicité nationale engendrée par « Sauvez un enfant ».

---

<sup>20</sup> Hilversum, ABG, V24897. Reportage télévisé « Sauvez un enfant », le 4 novembre 1959.

<sup>21</sup> Hilversum, ABG, HAD 14931. Radio « Sauvez un enfant », novembre-décembre 1959.

<sup>22</sup> Hilversum, ABG, V104472 et V104522. « Sauvez un enfant », le 13 décembre 1959.

L'organisation par des ONG de collectes comparables en Europe - et ailleurs dans le monde - démontre le caractère exceptionnel de cette initiative privée. Dans un rapport du HCR des Nations Unies datant de 1961, « Sauvez un enfant » figure pour près de 580 000 dollars parmi les « autres » sommes réunies par des ONG pour les réfugiés algériens. Ainsi, les Pays-Bas distançaient de loin diverses autres initiatives internationales parmi lesquelles le Conseil Norvégien des Réfugiés (115 000 dollars), la Croix-Rouge irlandaise (50 000 dollars) ou le Comité national iranien pour l'Année mondiale des Réfugiés (9000 dollars). Seule la collecte organisée sous les auspices du United Kingdom Committee for World Refugee Year recueillit une somme approchant de celle des Pays-Bas, soit 437 000 dollars.

Divers commentaires algériens et étrangers en démontrent aussi le caractère exceptionnel. Bien évidemment, *El Moudjahid* (le 15 décembre 1959) exprimait sa grande satisfaction et en France, *Témoignage Chrétien* (janvier 1960) se montrait particulièrement élogieux dans un article. Pour sa part, le Comité belge pour la Paix en Algérie proposait de lancer une collecte de biens humanitaires et de les envoyer aux Pays-Bas via Bruxelles.<sup>23</sup>

### 3. L'aide humanitaire aux réfugiés en Tunisie

Dès lors que le problème des réfugiés Algériens au Maroc et en Tunisie était reconnu comme question internationale, nombre d'ONG (inter)nationales accoururent. Au départ, l'aide avait été occasionnelle et dispersée, émanant souvent d'organisations occidentales privées parmi lesquelles le Service Civil International (SCI<sup>24</sup>), Rädä Barnen et les Quakers. Cette situation changea au milieu de 1959, lorsque le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés lança une action de secours de grande envergure en collaboration avec la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge.

Depuis les Pays-Bas, l'aide aux réfugiés au Maroc et en Tunisie prit corps par deux circuits. Tandis que la Croix-Rouge néerlandaise s'orientait sur le Maroc<sup>25</sup>, l'Action néerlandaise générale pour la paix (mouvement pacifiste néerlandais), épaulée par la branche néerlandaise du SCI, les Quakers et des groupes de travail antimilitaristes, se

---

<sup>23</sup> Amsterdam, Institut International d'Histoire Sociale (IIHS), collection Hein van Wijk, carton 528. Lettre du 2 décembre 1959.

<sup>24</sup> Monastier, H., Brügger, A. (1966), *Paix, Pelle et Pioche. Histoire du Service Civil International de 1919 à 1965*, Lausanne, Éd. du Service Civil International.

<sup>25</sup> La Haye, Archives de la Croix Rouge Néerlandaise (ACRN), cote R.K. 295 « Algerijnse Vluchtelingen 1960 ».

consacraient à la Tunisie. Face à la neutralité de la Croix-Rouge au Maroc, le mouvement pacifiste considérait ses efforts en Tunisie comme une « aide dans un combat pour l'indépendance ». Et, contrairement à la Croix-Rouge, les militants pacifistes collaboraient étroitement avec le Croissant-Rouge Algérien (CRA).

En juillet 1958, le président du mouvement pacifiste néerlandais, Hein van Wijk, s'était rendu en Tunisie et avait visité des camps de réfugiés Sakiet-Sidi-Youcef, Wed R'Mel et Le Kef. Il fut choqué de voir les conditions de vie. Dans les campements provisoires, on manquait de tout : nourriture, vêtements, médicaments, hygiène. Ces visites rappelaient à l'ancien résistant ses propres expériences du camp de concentration, Dachau. Dans son optique, le fait qu'un camp de réfugiés ne soit pas un camp de concentration n'avait aucune importance. Le principal, c'était de signaler l'existence de ce genre de campements à l'opinion publique néerlandaise. Le président photographia et filma les conditions de vie dans les camps d'hébergement. De retour aux Pays-Bas, il utilisa ces matériaux dans des articles et les montra dans ses conférences.

Le témoignage de Van Wijk provoqua des dizaines de réactions. Démarré ensuite à l'automne 1958 une action de secours coordonnée par Van Wijk et concernant les envois de vêtements et d'argent à Tunis. Cette action d'ampleur restreinte rapporta peu d'argent. En un an, on expédia 8000 kilos de vêtements à Tunis (quelques caisses par semaine) et on vira la somme de 9000 florins. En comparaison : V.P.R.O. allait réserver des dizaines de milliers de florins rien que pour l'organisation de « Sauvez un enfant » et ses recettes allaient se monter à près de 2,5 millions de florins. Néanmoins, l'initiative de Van Wijk était source d'inspiration et des collectes de vêtements avaient lieu dans tout les Pays-Bas.

Van Wijk encourageait inlassablement des formes variées de solidarité néerlandaise mais ce n'est qu'après la création d'un comité national de l'Année des Réfugiés 1959-1960 (en juin 1959) et après l'organisation de « Sauvez un enfant », autrement dit lorsque la solidarité revêtit un caractère national, que les initiatives éparpillées, partant de la base, se multiplièrent. Pendant les deux derniers mois de 1959 et jusqu'en 1960, les comités de collecte locaux profitèrent beaucoup de la publicité nationale engendrée par « Sauvez un enfant ».

Dans le secours aux réfugiés en Tunisie, la maison d'enfants La Marsa, dans la banlieue tunisienne, occupa une place importante. Pendant l'été 1959 la branche hollandaise du Service Civil International avait créé une « Commission La Marsa » qui se chargeait de produire de la publicité et de récolter de l'argent. La propagande prit une place centrale dans cette campagne de solidarité. La commission rédigea des dépliants tels que :

*Les enfants algériens demandent de l'aide* ainsi que des brochures plus détaillées : *Maisons d'enfants pour les réfugiés algériens*. « La Marsa ». Celle-ci eut un tel succès, du point de vue pratique comme pour la propagande, que plusieurs centres furent créées. Il fallut beaucoup insister pour réaliser une maison d'enfants accueillant des petites filles ; c'était nettement plus délicat. Notons que, à la fin de 1959, des maisons d'enfants ouvrirent également leurs portes au Maroc, notamment à Marrakech, puis à Dar Djamilia (Casablanca, pour les filles) et Khemisset (pour les garçons)<sup>26</sup>.

À l'automne 1959, diverses collectes organisées par des citoyens ordinaires, la Croix-Rouge, le SCI et d'autres ONG, avaient profité de la dynamique de la campagne de V.P.R.O. Les intéressés se rendirent rapidement compte qu'il serait difficile de conserver cet élan. En décembre 1959, dans le bureau de la Croix-Rouge à La Haye, une réunion de représentants de V.P.R.O., de l'Action néerlandaise générale pour la paix et de la section néerlandaise du SCI, pour examiner la possibilité de poursuivre « Sauvez un enfant », n'aboutit à rien. L'association de télédiffusion protestante estimait qu'il n'était « pas opportun » de lancer une nouvelle collecte à court terme par le biais de la radio et de la télévision. Le président suggéra qu'on ne pourrait envisager une reprise qu'au cas où il y aurait « de nouveau des faits spectaculaires » à présenter aux auditeurs et aux téléspectateurs.<sup>27</sup> Les secours devaient finalement continuer jusqu'au printemps 1961. Avec l'indépendance à l'horizon, la dynamique des actions s'endigua progressivement auprès des comités locaux.

## Conclusion

Comment expliquer le succès des campagnes néerlandaises, et surtout de l'action « Sauvez un enfant » ? Jusqu'en 1959, les médias avaient parlé du dossier algérien en termes de conflit, de guerre et de tortures. Certes, des militants, une poignée de politiques, d'intellectuels et de journalistes engagés s'étaient élevés contre la guerre, mais pour la grande majorité des Hollandais, c'était un conflit de la décolonisation comme tant d'autres. Ce fut, autrement dit, une abstraction. La campagne de la V.P.R.O. eut le mérite de transformer la guerre d'Algérie en un problème concret, proche et porteur d'émotions. Une nouvelle dimension avait été ajoutée au conflit : la population algérienne. Plus spécifiquement, l'action

---

<sup>26</sup> Amsterdam, IHS, collection Ingeborg van der Wal-Svensson, carton 44. Rapport « La Marsa ».

<sup>27</sup> Amsterdam, IHS, collection Hein van Wijk, carton 528. Lettre du 23 janvier 1960.

faisait appel à la solidarité avec l'être humain le plus vulnérable que l'on puisse imaginer : l'enfant souffrant. Celui-ci représenta une valeur qui dépassait le cadre stricte de la guerre d'Algérie pour s'inscrire dans un registre universel, voir iconographique.

Cet appel à la solidarité avec les victimes, eut un écho dans de larges couches de la société néerlandaise car il correspondait aux traditions existantes d'humanisme et de charité. De plus, l'action avait été soigneusement inscrite dans le cadre historico-moral qui parlait à tous les Néerlandais : l'occupation allemande avec les souvenirs des rafles et des déportations, l'Hiver de la disette (1944-1945) et les privations. La période 1939-1945 était à la fois un point de référence personnel, idéologique et moral. Pour les militants et intellectuels engagés, le discours anticolonialiste était le prolongement logique de l'antifascisme. « Sauvez un enfant » unissait un critère humanitaire et une référence morale, ajoutés à l'impact qu'avait ce nouveau média, la télévision.

## Bibliographie

- Cointet, M. (1995), *De Gaulle et l'Algérie française 1958-1962*, Paris, Perrin.
- Connelly, M. (2002), *A Diplomatic Revolution. Algeria's Fight for Independence and the Origin of the Post-Cold War Era*, Oxford / New York, Oxford University Press. Traduction française (2011): *L'arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*, Paris, Payot.
- Connelly, M., Frank, R., Pas, N., Thénault, S. (2012), « Débat autour d'un livre : *L'arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*, de Connelly, M », in *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, Paris, n° 1, p. 159-174.
- D'Almeida, F. (2004), « L'internationalisation des images. L'étrange cas de Kryn Taconis », dans : Gervereau, L., Stora, B. (dir.), *Photographier la guerre d'Algérie*, Paris, Marval, p.127-130.
- De Bussierre, M., Méadel, C., Ulmann-Mauria, C. (1999), *Radios et télévision au temps des 'événements d'Algérie' 1954-1962*, Paris, l'Harmattan.
- Denis, Sébastien (2009), *Le cinéma et la guerre d'Algérie. La propagande à l'écran (1945-1962)*, Paris, Nouveau monde éd.
- Doneux, J.-L., Le Paige, H. (1992), *Le front du Nord. Des Belges dans la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Bruxelles, Politique & Histoire.
- Genty, J.-R. (1996), « Repères pour l'histoire du nationalisme dans les communautés algériennes du Nord et du Pas-de-Calais », in *Revue du Nord*, n° 316, p. 545-580.
- Greer, H. (1962), *A Scattering of Dust*, London, Hutchinson.
- Makaci, M. (2007), *Le croissant-rouge algérien*, Alger, éd. Alpha.

- Masset, D. (1988), *Une affaire intérieure française ? La Belgique et la guerre d'Algérie (1954-1956)*, Louvain-la-Neuve, Ciaco.
- Meynier, G. (2002), *Histoire intérieure du FLN 1954-1962*, Paris, Fayard.
- Monastier, H., Brügger, A. (1966), *Paix, Pelle et Pioche. Histoire du Service Civil International de 1919 à 1965*, Lausanne, Éd. du Service Civil International.
- Mourlane, S. (2005), « La guerre d'Algérie dans les relations franco-italiennes (1958-1962) », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217, p. 77-90.
- Noer, P. (2006), *Denmark and the Gaullist vision: government and civil society: reactions to the fifth republic and its European policies, 1958-1969*, Florence, European University Institute.
- Pas, N. (2013), *Les Pays-Bas et la guerre d'Algérie*, Alger, Barzakh.
- Pinoteau, P. (2003), 'Propagande cinématographique et décolonisation. L'exemple français (1949-1958)', *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 80, p. 55-69.
- Wall, I.-M. (2001), *France, The United States, and the Algerian War*, Berkeley, University of California Press.



ISSN 1111-2050

# Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

## Le Hammam en Méditerranée

Heidi DUMREICHER • Bettina KOLB • Bettina PROKOP  
Ilse MARSCHALEK • Khadidja ADEL • Nouria BENGHABRIT-REMAOUN  
Nadjiba DRIOUECHE-DJAALALI • Alaa EL HABACHI  
Dina KAMEL ELDIN SHEHAYEB • Roula ABOU KHATER  
Omar CARLIER • El Hadi BOUOUCHMA

---

### **VARIA**

Näima OUTALEB

### **POSITIONS DE RECHERCHE**

Nacer BERBAOUI

- 
- ▶ COMPTES RENDUS DE THESES
  - ▶ NOTES DE LECTURE
  - ▶ REVUES DES REVUES
  - ▶ INFORMATIONS SCIENTIFIQUES
  - ▶ INDEX DE LA REVUE DE L'ANNÉE 2013



18<sup>e</sup> année - numéro double 63-64  
Janvier-Juin 2014